



HAL
open science

L'enseignement de la fraternité en EMC grâce à la littérature de jeunesse et aux discussions à visées philosophiques

Charlotte Jay

► **To cite this version:**

Charlotte Jay. L'enseignement de la fraternité en EMC grâce à la littérature de jeunesse et aux discussions à visées philosophiques. Education. 2018. dumas-01936848

HAL Id: dumas-01936848

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01936848>

Submitted on 11 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Grenoble



Année universitaire 2017-2018

**Diplôme universitaire *Métiers de l'enseignement, de l'éducation
et de la formation***

Mention *Premier degré*

**L'enseignement de la fraternité en EMC
grâce à la littérature de jeunesse et aux
discussions à visées philosophiques.**

Présenté par Jay Charlotte

Première partie rédigée en collaboration avec Amandine Lesch

Mémoire encadré par Madame Myriam Belmonte Estrade



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Grenoble



Attestation de non-plagiat

Je soussigné(e) (Prénom NOM)

Jay
Charlotte

Auteur du mémoire de master 2 ou de l'écrit scientifique réflexif (MEEF-PE) / MEEF-SD / MEEF-EE / MEEF-PIF (entourez la mention et indiquez le titre du mémoire)

« L'enseignement de la fraternité en EMC grâce à la littérature de jeunesse et aux discussions à visées philosophiques ».

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient(e) que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi.

Fait à Chambéry,
Le 08/05/2018

Signature de l'étudiant(e)

Jay Charlotte



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Grenoble



UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes

Autorisation de diffusion électronique d'un mémoire de Master 2 MEEF dans la base DUMAS¹

Autorisation de l'étudiant(e)

Je soussigné(e) Jay Charlotte

auteur et signataire du mémoire de niveau Master 2, intitulé : « L'enseignement de la fraternité en EMC grâce à la littérature de jeunesse et aux discussions à visées philosophiques ».

, agissant en l'absence de toute contrainte,

autorise

n'autorise pas ²

le Service Interétablissement de Documentation de l'Université Grenoble Alpes-Grenoble INP à le diffuser, sans limitation de temps, sur la base DUMAS en texte intégral.

- Je certifie la conformité de la version électronique déposée avec l'exemplaire imprimé remis au jury.
- Je m'engage à signaler les documents pour lesquels je ne détiens pas les droits de reproduction et de représentation ou les autorisations afférentes. Ces documents devront être masqués ou retirés de la version diffusée sur la base DUMAS par les auteurs.
- La présente autorisation de diffusion n'a pas de caractère exclusif. L'auteur conserve par conséquent toutes les possibilités de cession de ses droits et de diffusion concomitante de son mémoire.
- Je renonce à toute rémunération pour la diffusion effectuée dans les conditions précisées ci-dessus.
- Conformément à la loi « informatiques et libertés » du 6 janvier 1978, modifiée en 2004, je pourrai à tout moment modifier cette autorisation de diffusion par simple lettre ou courriel à la BUPE : membupe@univ-grenoble-alpes.fr

Fait à Chambéry le 13/05/2018

Signature de l'étudiants(e),
Précédée de la mention « bon pour accord »

✓ bon pour accord →

¹ La base DUMAS (Dépôt Universitaire des Mémoires Après Soutenance) est en accès libre à l'adresse : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/>
NB : le mémoire sera diffusé sur Dumas si la note obtenue pour l'écrit est supérieure ou égale à 16/20 et si l'auteur et le responsable de mémoire en donnent l'autorisation

² Entourer la mention choisie

Sommaire :

Introduction :	1
I- L'enseignement de la moral et du civisme grâce à différents outils pédagogiques.	2
A- L'enseignement de la morale et du civisme d'hier à aujourd'hui.	2
A-1- Historique de l'enseignement de la morale et du civisme.	2
A-2- Nouveauté des programmes 2015.	3
A-3- L'enseignement de l'EMC en accord avec le développement de l'enfant	4
B- Pourquoi et comment enseigner la fraternité?	6
B-1- Les enjeux de l'enseignement de la fraternité à l'école.	7
B-2- Présentation des œuvres de littérature jeunesse choisies pour la séquence.	8
B-3- Préparation philosophique des notions abordées dans la séquence.	9
C- Les outils utilisés dans cette expérimentation	9
C-1-La littérature de jeunesse	9
C-2-Les Discussion à visées philosophiques.	11
C-3-L'évaluation.	14
II- Méthodologie : Comment enseigner la fraternité.	14
A- Les expérimentations :	14
A-1- Première expérimentation sur les notions :	15
A-2- Deuxième expérimentation sur les stéréotypes.	15
A-3- Troisième expérimentation sur une mise en action :	17
A-4- Expérimentation : Pourcentage d'élèves ayant déjà participé à des DVP	18
B-La procédure	19
B-1- La mise en place de la séquence (participants et matériel).	19
B-2- La séquence, agir grâce à l'EMC et aux outils comme la littérature de jeunesse et les DVP	19
C- Les résultats	24
C-1- Les résultats pour les DVP.	24
C-2- Les résultats en rapport avec la notion même de fraternité.	26
C-3- Les résultats dans la vie de tous les jours.	26
C-4- Les résultats des expérimentations sur les stéréotypes :	26
D-Discussion	27
Conclusion	29
Bibliographie :	30
Sitographie :	30
Annexes :	1
Annexe 1 : Dessins fait par des élèves à la suite de DVP.	1
Annexe 2 : Les rôles dans les DVP : le rôle de dessinateur.	2

Annexe 3 : Images utilisées pour parler de l'art aux élèves.	3
Annexe 4 : Documents pour dessiner les étapes du livre, pour la compréhension en littérature de jeunesse.....	4

Introduction :

L'enseignement moral et civique, nouvelle matière au programme de l'école élémentaire jusqu'au lycée depuis la rentrée 2015 (mise en œuvre rentrée 2016), entre dans le cadre du développement et de la formation de la personne et du citoyen. Cette discipline a été introduite suite au contexte particulier des attentats de janvier 2015 mais projet dès la Loi de Refondation de l'école de 2013. Elle vise au développement de l'esprit critique et de la réflexion pour comprendre les principes et les valeurs de la République, garant des droits et des libertés qui permettent de vivre ensemble dans la paix. Elle entre dans le cadre du développement de l'enfant, en l'amenant à comprendre et réguler ses émotions, à développer ses prises de parole et la construction de sa pensée, et en encourageant la prise d'initiative et la participation à la vie collective. L'enseignement de la morale consiste à sensibiliser les élèves aux questions éthiques.

Le sujet traité dans ce mémoire concerne la notion de fraternité dans une classe de CE1/CE2. Cette valeur est souvent mise à mal dans notre société, une valeur anachronique parce que déjà évoquée lors de la Révolution française et qui ne répondrait plus aux maux de notre société actuelle. Soit parce qu'elle ne serait tout simplement pas respectée.

Comment faire pour permettre aux élèves de s'approprier cette notion et surtout de la mettre en place dans la vie de tous les jours pour une meilleure compréhension de la société ainsi que de donner du sens au projet exprimé par cette valeur et de vivre ensemble.

Pour aborder cette question, il semble intéressant de commencer par s'appuyer sur une œuvre de littérature de jeunesse et de dégager une problématique à partir de celle-ci. Il sera donc nécessaire de permettre aux élèves de s'imprégner de notions comme : l'amitié, la solidarité, le respect, les différences et la diversité.

Problématique : Dans quelles mesures l'utilisation de la littérature jeunesse et des DVP est pertinente pour enseigner une des valeurs fondatrices de la République Française, mise à mal par la montée des communautarismes et des fractures sociales, la fraternité qui est un enjeu contemporain majeur ?

Dans un premier temps nous nous intéresserons à la notion de fraternité en elle-même et nous nous demanderons qu'est-ce que cette notion implique et comment elle peut être expliquée à des enfants. Enfin nous reviendrons sur une expérimentation mise en place en classe.

I- L'enseignement de la morale et du civisme grâce à différents outils pédagogiques.

A- L'enseignement de la morale et du civisme d'hier à aujourd'hui.

A-1- Historique de l'enseignement de la morale et du civisme.

La question d'une instruction civique apparaît avec la Révolution française, même si elle est évoquée par plusieurs philosophes à travers l'histoire, de Platon à Rousseau, développant l'idée d'une transformation de la société par l'éducation. A la fin du XVIII^e siècle, elle consiste à substituer l'éducation religieuse par une éducation sociale et morale. Après l'ajournement de plusieurs projets, deux conceptions s'opposent : celle d'un « catéchisme » républicain, qui consisterait à enseigner un dogme civique basé sur la discipline et sur la soumission aux lois, et celle d'un développement de « l'esprit public », associant l'éducation et l'instruction, soutenue par Condorcet. Avec l'avènement de l'Empire, puis de la Restauration, cette idée d'instruction publique s'efface ou n'a plus lieu d'être.

La question de l'enseignement de la morale et du civisme réapparaît à la fin du XIX^e siècle, avec l'affirmation de la III^e République. La loi du 28 mars 1882 place l'instruction morale et civique au premier rang du programme obligatoire, dans le cadre de la laïcisation de l'École publique, en remplacement de l'enseignement moral et religieux alors en vigueur. Tout ceci se passe dans un contexte national particulier. Après la défaite de la France face à la Prusse de Bismarck à Sedan en 1870, et la chute de l'Empire, la nation se retrouve divisée, entre des élites prônant le retour à la monarchie ou, au contraire, à la République. Au début des années 1880, la République se renforce peu à peu et, sous l'impulsion de Jules Ferry, elle montre une volonté de réformer l'école. En 1881 d'abord, une loi rend l'enseignement primaire public et gratuit, puis en 1882, il devient obligatoire et laïc. L'instruction civique est alors mise en place. L'objectif de cette instruction est double: tout d'abord, elle vise à renforcer le régime républicain en formant les futurs citoyens à ses idées, et ainsi éviter un retour à la monarchie; elle cherche également à renforcer le sentiment patriotique, dans un but de revanche vis-à-vis de la défaite de 1870. Cet enseignement évolue de manière plus pacifique vers la fin du siècle, tout en conservant ses attachements à l'idée de nation et de République. Durant l'entre-deux-guerres, l'instruction civique est maintenue dans le primaire, et reste attachée aux idées patriotiques, mais dans un esprit de dialogue et d'ouverture aux autres. Concrètement, les

leçons de morale concernant surtout des événements liés aux incidents de la classe, et les leçons de civisme à un cours sur les institutions de la France.

Sous le régime de Vichy, l'instruction civique et morale est remplacée par un enseignement moral et religieux, et perd tout son caractère républicain et démocratique aux profits de valeurs plus conservatrices, voire fascisantes.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, le retour d'une instruction civique et morale est considérablement renforcé et fait l'objet d'un consensus face aux horreurs de la guerre, dans l'idée de ne plus voir se reproduire ces tragédies.

Après une période où cet enseignement tombe en désuétude, l'éducation civique fait un retour à l'école dans les années 1980, dans un contexte de chômage de masse et de montée de l'abstention et des extrêmes aux différentes élections. Son but est essentiellement d'initier le futur citoyen au fonctionnement des institutions républicaines et à ses valeurs.

En 2008 est réintroduite de manière officielle la notion de morale, à travers l'instruction civique et morale. Il s'agit de réimplanter, au sein de l'école, l'enseignement de valeurs communes, bénéficiant au vivre ensemble. Cette matière évolue à partir de la rentrée 2015 en enseignement moral et civique, dont l'objet et la didactique sont profondément remaniés, au programme dès le cours préparatoire jusqu'à la fin du lycée.

A-2- Nouveauté des programmes 2015

L'enseignement moral et civique tel qu'il est conçu dans les programmes depuis la rentrée 2015 (disponibles sur Eduscol) s'appuie sur quatre dimensions différentes, mais toutes liées entre elles: sensible, normative, cognitive et pratique, ce qui constitue une approche tout à fait novatrice de cet enseignement.

La dimension de la sensibilité prend en compte deux axes. D'abord elle vise à mieux identifier ses émotions, dans le but de les réguler et les maîtriser. Le deuxième axe tend à mieux comprendre les émotions d'autrui, à pouvoir faire preuve d'empathie, c'est-à-dire la faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, à percevoir ce qu'il ressent, et ce qu'il pense. Comprendre l'autre, anticiper ses besoins, cela permet d'améliorer le travail collaboratif, de gérer ou prévenir les conflits, d'améliorer ses relations sociales. La sensibilité peut être enseignée et développée par le biais de la littérature de jeunesse. Celle-ci permet aux enfants de se détacher de la réalité pour pouvoir ressentir des émotions par le biais d'histoires fictives. A travers les récits, les enfants ressentent tous types de sentiments, la colère, la joie, la

tristesse, la déception, l'affection et même l'amour et la haine. Pouvoir rattacher des sentiments à des personnages fictifs et en discuter ensemble permet aux élèves d'expliquer, de définir et de comprendre ces émotions. On peut commettre les pires horreurs quand on se coupe de ses propres émotions et quand on ne reconnaît plus celles d'autrui. De plus, dans une société du spectacle, où on oscille entre refoulement de l'affectivité et son exhibition, une éducation à l'expression des émotions semble plus nécessaire que jamais.

L'apprentissage de la règle et du droit vise à mieux comprendre le sens des lois et leurs finalités dans l'intérêt général, pour l'intérêt de chacun. Il paraît important de montrer que chaque devoir est établi afin de garantir un droit. Les futurs citoyens doivent prendre conscience de l'importance des règles et des valeurs communes pour mieux vivre ensemble, et que ces règles demeurent évolutives par l'action des citoyens.

Le jugement consiste à développer l'esprit critique des élèves. Son enseignement peut s'appuyer sur des discussions à visée philosophique. Elles permettent des moments d'échanges particulièrement intéressants dans la compréhension des règles et du droit. La constitution d'un règlement de la classe en conseil d'élèves, en mettant en perspective que chaque devoir garantit un droit en est un exemple. En confrontant leurs points de vue, les élèves sont amenés à douter de leurs propres opinions, à considérer les avis des autres, et en cela, évoluer sur le plan du jugement critique. Cet exercice fait appel à de nombreuses compétences cognitives, l'écoute d'autrui en premier lieu, la structuration de la pensée ou le travail du langage dans toutes ses dimensions (oral, écrit). Ce travail se fait progressivement, en fonction de la maturité et de l'âge des élèves, tout au long de leur scolarité.

Le domaine de l'engagement a pour objectif la mise en pratique de l'ensemble des apprentissages développés dans les trois autres dimensions. Il semble important dans la formation du futur citoyen d'aborder des notions parfois abstraites par des actions concrètes, en s'appuyant sur la coopération, le travail collectif et la responsabilité de chacun, par la mise en place de jeux de rôles, de projets au sein de la classe, de l'école, et de l'ouvrir quand c'est possible à l'extérieur (aux parents, au village, au quartier...). Ces projets peuvent par ailleurs s'inscrire dans le cadre d'apprentissages liés aux premiers secours ou à la sécurité routière.¹

A-3- L'enseignement de l'EMC en accord avec le développement de l'enfant

L'enseignement moral et civique s'inscrit pleinement dans le processus du développement cognitif et moral de l'enfant, autant dans son contenu que dans sa pédagogie.

¹ EDUSCOL, programmes d'EMC

Au niveau de la psychologie cognitive, les travaux de Jean Piaget² considèrent que le développement se déroule en interaction avec le monde physique et l'environnement. Dans cette théorie, l'enfant fait face à des situations problèmes, soit qu'il assimile à l'aide de ses savoirs et de ses savoir-faire, soit qui créent en lui un déséquilibre, et donc un conflit cognitif. Le sujet reconsidère alors ses propres connaissances et les modifie: c'est l'accommodation. Cette conception entraîne la prise en compte que l'élève vient à l'école en ayant déjà des connaissances, et qu'il faut s'appuyer sur celles-ci pour les modifier et les enrichir. L'enseignement de l'EMC, autour de débats où les élèves exposent ce qu'ils savent, s'appuie en partie sur cette idée. Cependant de récentes recherches ont amené à nuancer cette thèse.

Lev Vygotski³, psychologue russe du début du XXe siècle, adepte du socioconstructivisme, considère que les interactions sociales agissent pleinement dans l'acquisition des compétences cognitives. A travers le concept de la zone proximale de développement (ZPD), il distingue le niveau de développement des élèves atteint et mesurable par des tests, et le niveau potentiel, c'est-à-dire ce qu'il est capable de faire et d'apprendre avec l'aide d'un tiers. Il distingue deux niveaux d'interactions sociales: un niveau dissymétrique et un niveau symétrique.

Le premier évoque un rapport déséquilibré entre le maître et l'apprenant. Le professeur guide ce dernier dans un domaine, puis s'efface peu à peu jusqu'à l'acquisition de l'autonomie de l'enfant dans celui-ci. Il s'agit par exemple, dans le cadre de l'EMC, de donner des rôles aux élèves lors des conseils d'élèves ou des débats (président, secrétaire, observateur chargé de reformuler...), en les étayant d'abord dans leurs tâches, puis en les laissant petit à petit acquérir de l'autonomie dans la gestion des séances. Le second concerne les relations de pair à pair constituant un facteur de développement important. Celui-ci indique qu'à travers les travaux de groupe, et notamment les discussions à visée philosophique, les élèves, en confrontant leurs points de vue, créent un déséquilibre et donc un conflit sociocognitif. Le fait de régler des désaccords, en apportant des informations argumentées, en essayant de trouver des consensus, ou tout simplement en acceptant un avis différent du sien peut entraîner des réorganisations cognitives, et conduire à des progrès importants. Sa théorie admet que l'élève est capable de penser et de débattre très tôt.

Les recherches concernant le développement moral de l'enfant ont fait évoluer le regard porté sur leur capacité de raisonnement. Auparavant, il était considéré que l'enfant commençait à se décentrer et à faire preuve d'empathie à partir de 4 ans. Des études plus récentes démontrent

² L'intelligence de l'enfant, Martine Fournier et Roger Lécuryer, p19

³ L'intelligence de l'enfant, Martine Fournier et Roger Lécuryer, p196

au contraire que l'enfant commence à penser à la place de l'autre dès 15 mois, et que dans l'ensemble des sociétés, cette compétence est acquise dès l'âge de 5 ans.

Le psychologue américain Lawrence Kohlberg⁴ a développé une théorie sur le développement du jugement moral. Il distingue trois niveaux de développement, divisés en deux stades chacun.

Le premier est le niveau pré conventionnel: le stade 1, punition/récompense, où le sujet est soumis à l'autorité du plus fort (parents, professeurs, adultes...), et le stade 2, donnant/donnant, le stade de l'égoïsme, où l'enfant obéit à une règle s'il peut en tirer un bénéfice. Le second correspond au niveau conventionnel: le stade 3, le stade du bon garçon/de la bonne petite fille, où l'enfant cherche essentiellement à plaire selon les codes sociaux, et le stade 4, la loi et l'ordre, avec l'apparition de la pensée abstraite et du concept de société, où l'enfant acquiert le sens du devoir, et accepte les règles dans le cadre du maintien du bon ordre social. Enfin intervient le niveau post-conventionnel: le stade 5, le contrat social, où l'on reconnaît le relativisme de ses opinions personnelles pour tendre vers l'intérêt général, et le stade 6, celui de la justice et des principes éthiques, où les valeurs morales de la dignité humaine priment avant tout. Ce développement commence dès l'âge de 4 ans, et l'école trouve sa place dans la formation et le développement du jugement moral. Cette thèse reste néanmoins discutée, notamment par J.Habermas, qui réfute l'universalisme des principes moraux (les sociétés n'ayant pas toutes les mêmes valeurs).

Ces différentes recherches démontrent que l'enfant est capable de raisonner et de se fonder un jugement moral dès l'âge de l'école maternelle, et qu'il est donc tout à fait possible de tenir des débats philosophiques à l'école primaire, à partir du CP. Cela contribue même à leur développement, à la fois cognitif et moral.

B- Pourquoi et comment enseigner la fraternité?

La fraternité est une valeur à transmettre aux élèves puisque l'école est un microcosme de la société qui doit préparer les enfants à devenir de futurs citoyens. Comme le disait Hobbes «l'homme est un loup pour l'autre». Les hommes ne sont pas fraternels naturellement et ont une tendance à l'égoïsme et à l'égoïsme. Cependant la fraternité est

⁴ Eduquer au vivre ensemble, Chantal de Mey-Guillard, p84

le moyen pour que chaque individu puisse vivre ensemble, en respectant des droits et des devoirs mais aussi en étant libres et égaux. Etre fraternel n'oblige pas à aimer tout le monde, mais la fraternité oblige à respecter « ses frères ».⁵

Par ailleurs la fraternité est inscrite dès le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » Cet article insiste donc sur les besoins et capacités communes propres à chaque être humain.

La séquence mise en place dans cette classe de CE1/CE2 s'appuie sur la problématique suivante : comment faire comprendre à des enfants que l'union fait la force et que la fraternité vise le vivre ensemble ?

La fraternité est une valeur de la République à transmettre aux élèves, conformément aux programmes. La séquence s'appuie sur la découverte et l'analyse d'une œuvre de littérature de jeunesse, puis des discussions à visée philosophique sur les notions de : amitié, respect, différence et de solidarité. Enfin toutes ces notions permettront de mieux comprendre la valeur de la fraternité.

B-1- Les enjeux de l'enseignement de la fraternité à l'école.

La connaissance et la compréhension du principe, du sens et des enjeux de la fraternité ne vont pas de soi: cela s'apprend et c'est, entre autres, à l'école d'y pourvoir. L'enseignement de la fraternité permet de lutter contre le communautarisme, en faisant comprendre aux élèves que nous sommes tous égaux en droit en dépit des différences qui peuvent nous séparer et que l'Homme est dans un premier temps un être vivant qui partage les mêmes besoins vitaux (se nourrir, respirer, boire, se reproduire, faire ses besoins) mais aussi les mêmes disponibilités face à certains aspects culturels et sociaux comme l'art.⁶ On peut retrouver une trace artistique dans toutes les civilisations et dans toutes les époques. En effet ce seront des arts différents mais la fraternité n'est pas une valeur qui exclut la différence, bien au contraire elle la prône. Elle induit fortement que malgré nos différences nous sommes tous « frères » (étymologie de la fraternité) et égaux.⁷ Dans un sens elle prône un idéal pacifiste, où chacun se respecterait.

⁵ 100 idées pour former la conscience morale, Marie-Noëlle Mercier, p53

⁶ 100 idées pour former la conscience morale, Marie-Noëlle Mercier, p52

⁷ L'école et les valeurs, Jean Christophe Torre p49

B-2- Présentation des œuvres de littérature jeunesse choisies pour la séquence.

Pour traiter de la fraternité il nous semble pertinent d'utiliser plusieurs œuvres de littérature jeunesse, pour créer un réseau avec plusieurs livres et pour permettre aux élèves d'aborder cette notion sous différentes formes.⁸ La première séance de cette séquence sera dédiée à une œuvre de Catherine Dolto, intitulée *Les amis*.⁹ Catherine Dolto est médecin généraliste, thérapeute en haptonomie et écrivain spécialisée dans les livres sur la santé et la psychologie des enfants. Ce livre aborde sous plusieurs angles la notion d'amitié. Dans un premier temps cette œuvre met en avant la définition d'amitié, ainsi que plusieurs exemples, comme les moments de la vie où on peut la rencontrer ou encore ce qu'elle peut nous amener à ressentir. L'avantage de cette œuvre est qu'elle est très explicite pour une classe de cycle 2. De plus elle est abondamment illustrée, ce qui permet à l'enfant de s'identifier aux personnages. Cette œuvre est donc le point de départ mais elle sera complétée par d'autres œuvres de littérature jeunesse.

Cette séquence abordera différentes notions pour construire la notion de fraternité. Pour commencer nous nous intéresserons donc à l'amitié. Par la suite nous étudierons une œuvre sur la différence : *La fleur qui dérange*¹⁰, pour aborder la notion de différence. Dans ce livre on raconte l'histoire d'une fleur rouge qui se fait rejeter par d'autres fleurs à cause de sa couleur. Jusqu'au moment où une fleur jaune vient lui parler parce que sa différence lui plaît. Ici on insiste sur le fait que la différence n'empêche pas de vivre ensemble et de devenir amis ou même amoureux, ce qui est le cas dans cette histoire. Cette notion de différence pourra être étayée par une autre œuvre de Catherine Dolto : *Des amis de toutes les couleurs*¹¹. Ici on met en avant des êtres humains (pas comme dans la fleur qui dérange) donc les élèves vont pouvoir s'identifier. Le réseau de livre sera complété par *Max et Koffi sont copains*¹² de Dominique de Saint Mars et Serge Bloch. Dans ce livre la notion de différence est abordée mais aussi celle du racisme.

Enfin l'œuvre : *Sous le même ciel*¹³ sera abordée pour mettre en place un projet de correspondance avec des écoles d'autres pays. Ce livre permet de montrer aux enfants que même s'ils habitent dans des pays différents, ce sont tous des enfants, et qu'ils ont des points communs, comme le fait d'aller à l'école, donc que les différences n'empêchent en rien la

⁸ Les activités à visée philosophique en classe l'émergence d'un genre ? Michel Tozzi p 138

⁹ Françoise Dolto (2005) Gallimard jeunesse : Les amis.

¹⁰ Zazie Sazonoff (2002) Lire c'est partir

¹¹ Françoise Dolto (2009) Gallimard jeunesse

¹² Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (2004) Calligram

¹³ Geneviève Marot et Danièle Huber (2007) Les deux souris

fraternité.

B-3- Préparation philosophique des notions abordées dans la séquence.

La problématique retenue pour ce mémoire a pris pour point de départ plusieurs remarques observées en classe. Dans un premier temps des remarques qui faisaient apparaître certains amalgames chez les élèves. Beaucoup de ces erreurs se font souvent autour de : la couleur de peau, la religion ou encore le sexe de la personne. Par exemple lors d'une séance d'APC un des élèves de ma classe m'a demandé si M. était français puisqu'il est noir, ou encore un autre commentaire où l'élève était persuadé que « tous les arabes sont musulmans » et que « Y. n'est pas comme nous puisqu'il ne fête pas Noël ». Ici on peut voir que l'accent est mis spontanément par les élèves sur ce qui les différencie entre eux et non sur ce qu'ils peuvent avoir en commun.

De plus, au niveau général, je trouve que ma classe manque de solidarité et que mes élèves ne se respectent pas forcément. Par le biais de cette séquence j'aimerais mettre en avant les points communs qu'ont tous les hommes, et donc montrer qu'il est possible de créer une culture commune, dans un premier temps à l'échelle de la classe.

Cette culture commune va se baser sur plusieurs aspects : sur la notion même de fraternité, l'idée que les hommes font tous partis de la grande famille humaine même si il y a des différences selon les pays et les cultures. Enfin pour favoriser la solidarité dans la classe et entre les élèves, il me semble important de travailler en interdisciplinarité, comme avec l'EPS ou encore en histoire de l'art. Pour conclure en découverte du monde, on peut travailler sur la Révolution Française (un travail sur les symboles de la République a déjà été fait) pour leur montrer que depuis nous avons tous les mêmes droits et devoirs et que c'est ce qui constitue le fondement de notre vivre-ensemble républicain et démocratique en France.

C- Les outils utilisés dans cette expérimentation

C-1-La littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse fut longtemps considérée comme un genre mineur pour les auteurs. Aujourd'hui cette vision a changé, mais certaines productions « visent à moraliser, à adapter, à informer ou tout simplement à distraire le public » (Chirouter, 2016). Ces ouvrages

répondent aux attentes des lecteurs et sont adaptés en fonction de l'âge de ces derniers mais il est vrai qu'ils répondent d'abord à des impératifs économiques et sont fait pour être vendus.

Un livre de littérature de jeunesse est pour la jeunesse mais pas seulement. En effet il est accessible dès le plus jeune âge mais il peut aussi s'adresser à des lecteurs plus âgés. La vraie littérature de jeunesse est structurée de la même façon que la littérature pour les « grands ». Il y a un « discours sur le monde qui peut bouleverser le lecteur et l'aider à grandir » (Chirouter, 2016).

La littérature est révélatrice d'une certaine forme de rapport au réel. La fiction présente sous différentes formes dans les ouvrages renvoie à « notre propre réalité en nous la donnant à voir sous un autre jour » (Chirouter, 2016). Ainsi les élèves à travers la littérature peuvent vivre des expériences à travers les personnages et l'histoire sous forme de fiction mais qui renvoie tout de même à la réalité de l'existence et de ses expériences essentielles, comme la mort, l'amour, la haine... Ainsi les enfants prennent conscience de ces notions, de leurs effets mais aussi de leurs conséquences que cela peut avoir dans la vie réelle. Ainsi la littérature par sa part de vérité forme les enfants aux aleas de la vie.

Il existe différents types de supports pour travailler préalablement la discussion comme l'analyse de texte, la recherche et l'analyse de photos ou encore l'analyse de tableaux (Chirouter, 2016). Concentrons-nous sur l'analyse de texte plus particulièrement sur la littérature de jeunesse. Les élèves ont encore une vision limitée du monde. La littérature est un bon support pour leur faire sortir de la subjectivité. En effet, elle peut servir de point de départ mais aussi à alimenter la culture des élèves. Ils peuvent prendre des exemples vus dans les livres pour argumenter leurs propos lors de la discussion et ainsi limiter le recours à des anecdotes et entrer plus en profondeur. Aussi « les références littéraires peuvent permettre de mieux saisir le sens et les enjeux des questions posées » (Chirouter, 2016).

Certains ouvrages de littérature de jeunesse possèdent une véritable portée philosophique. A travers la littérature les enfants sont amenés à réfléchir sur les enjeux qui s'y déroulent. Ainsi la mise en place d'ateliers philosophiques en se basant sur la littérature de jeunesse dès l'école élémentaire et même dès la maternelle peut permettre aux élèves de mieux saisir la dimension philosophique (et de ne pas attendre l'année de terminale pour le faire) mais aussi apprendre à réfléchir rigoureusement (Chirouter, 2016).

La littérature de jeunesse possède de nombreux thèmes philosophiques ou existentiels comme par exemple l'amour, la haine, la mort, l'angoisse, le mensonge, ... Les enfants se posent énormément de questions sur ces sujets et la littérature peut les aider comprendre et à réfléchir sur ces questions et ainsi ils peuvent proposer leurs visions du monde en pensant par eux-mêmes.

De nombreux ouvrages philosophiques existent pour les enfants comme la « collection philosophiques » chez Actes Sud Junior, « les petits albums de philosophie » chez Autrement Jeunesse. Il existe également des manuels de philosophie pour enfants. Par exemple : les « Gouters philo » publié par Milan, il s'agit de petites anecdotes qui font le tour d'une problématique philosophique. Il y a aussi les « Philo-fables » de Michel Piquemal et Philippe Lagautrière, chez Albin Michel, ils proposent plusieurs petites fables qui traitent chacune d'un thème à caractère philosophique.

C-2-Les Discussion à visées philosophiques.¹⁴

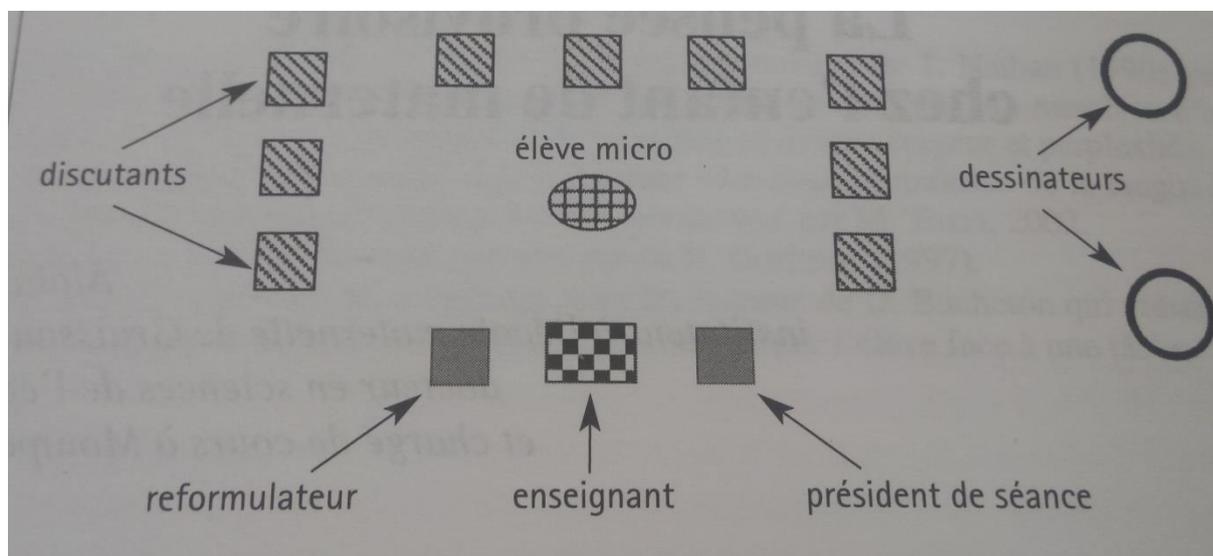
Selon la plateforme Eduscol : « la discussion à visée philosophique ou oral réflexif a pour objet de réfléchir au sens des choses, en dehors de toute prise de décision et sans viser l'action. Cette réflexion implique de sortir de soi-même, de partager les questions existentielles dans le temps et l'espace pour penser notre condition humaine dans ce qui fonde notre rapport au monde et aux autres... ». Ce n'est donc pas juste un moyen de mettre en avant ses propres opinions. Les DVP permettent de revenir sur des questions universelles. Dans un premier temps nous allons nous intéresser à l'outil qu'est la DVP en elle-même et puis nous nous intéresserons à sa mise en place.

Les DVP permettent d'atteindre plusieurs objectifs comme : « L'examen des opinions, la mise à jour d'un problème, l'argumentation et la conceptualisation » (comme le précise EDUSCOL). Si on s'intéresse plus particulièrement au dernier objectif, cette étape permet aux élèves de mettre en voix leurs pensées et leurs idées. En effet, la notion d'idée peut être confuse chez des enfants de cycle 2. Ici, la question est surtout de connaître la provenance et la valeur de leurs idées confuse. On doit différencier l'opinion qui est peu examinée et dont la provenance est douteuse et l'idée qui suppose un travail d'élaboration philosophique, un raisonnement et un effort d'abstraction préalables. C'est-à-dire : les élèves ne font-ils que

¹⁴ Nous utiliserons désormais l'acronyme « DVP ».

reprendre, que répéter ce qu'ils peuvent entendre dans leur entourage ou expriment-ils réellement une pensée personnelle, ce qui est bien difficile, particulièrement à un âge si jeune. Ainsi, les DVP permettent de vérifier la source de l'idée de l'enfant et de son argumentation. Lors de ces séances, l'élève peut penser ce qu'il veut, à la condition qu'il argumente et vienne nourrir son propos. Il s'agit donc de dépasser l'opinion et de parvenir à une ébauche de pensée critique et de conceptualisation. Bien sûr la limite étant un propos illégal ou contraire aux valeurs fondatrices de notre République (ex : discrimination), et le rôle de l'enseignant est de dire ce qui est interdit de dire ou faire en France. Par la suite les élèves sont invités à débattre, discuter et échanger sur leurs idées (comme le pense L.Vigotsky, l'enfant va pouvoir se construire grâce à cette confrontation entre pairs, avec les autres enfants de la classe). Enfin la dernière phase est la structuration de ces idées « par une recherche commune du sens ».¹⁵

Les DVP doivent respecter une certaine mise en place. En général ces séances durent 45 minutes. Dans un premier temps l'enseignant rappelle le fonctionnement de la discussion, ensuite les élèves entament la discussion sur la notion abordée et enfin les élèves racontent leurs expériences et donnent leurs points de vue. Pour faire fonctionner la séance, l'enseignant met en place différents rôles comme le montre le schéma de Michel Tozzi ci-dessous.



16

¹⁵ EDUSCOL,, programme d'EMC

¹⁶ Les activités à visée philosophique en classe l'émergence d'un genre, Michel TOZZI,p112

Tout d'abord il y a le rôle de président. Celui-ci est responsable du bon fonctionnement du débat car il donne la parole et représente l'autorité. Il a le droit et le devoir d'être impartial pour le bon déroulement de la discussion. Le président demande à l'élève micro de passer le micro aux élèves qui demandent la parole. Il symbolise l'égalité. Chaque élève a le même droit à la parole. L'élève micro passe le micro mais on peut aussi symboliser ce droit par un bâton de parole. Les élèves ne respectent pas le débat s'ils parlent sans en avoir eu le droit.

Ensuite, il y a le reformulateur. Après que le président ait donné la parole à deux ou trois élèves, celui-ci reformule ce qui a été dit. Cela permet un retour sur ce qui a été prononcé et surtout cela permet à l'élève reformulateur de distancier son propre point de vue. Pour être un reformulateur efficace, l'élève doit écouter attentivement. Il écoute les élèves qui sont des discutants. Les discutants prennent part au débat. Ils attendent que le président leur donne la parole par le biais de l'élève micro. Les discutants donnent leur point de vue. Bien évidemment ces élèves donnent leur point de vue mais ils doivent être capables d'argumenter. D'ailleurs cela permet de travailler l'argumentation avec les élèves.

Enfin il y a le rôle du secrétaire. Il retranscrit ce qui est dit lors de la discussion. Cet exercice est difficile pour des élèves de cycle 2, surtout pour des élèves qui n'ont jamais fait de DVP. Pour cela on remplacera ces élèves par un ou des élèves dessinateurs. Le dessinateur participe au début de la discussion puis il se retire du groupe pour dessiner le sujet du débat. Ce travail peut être difficile au niveau cognitif. En effet il doit dessiner et écouter en même temps pour agrémenter son dessin au fur et à mesure. Au milieu de la séance on demandera aux élèves dessinateurs de montrer leurs dessins (cf. annexe) pour voir s'il est fidèle à la discussion et à ce qui a été dit. Il a un rôle de témoin.

Pour finir les élèves ont des rôles d'animateurs. Même si l'enseignant est en retrait, il veille cependant à ce que tout se passe bien et intervient en cas de mauvais déroulement. Il guide les élèves dans leurs rôles pour qu'ils deviennent des experts. Il rappelle au début de la séance les règles de fonctionnement du débat.

Les DVP sont difficiles à mettre en place, et pour cela il est donc primordial de travailler avec les élèves sur les différents rôles et sur l'argumentation. C'est un travail qui se fait donc tout au long de l'année.

C-3-L'évaluation

L'évaluation en EMC peut être une tâche difficile. Pour cela on peut mettre en place un portfolio. Dans ce portfolio les élèves pourront mettre tous les travaux qui ont été fait, comme par exemple les écrits fait par les élèves ou encore les dessins lors des débats. C'est un suivi sur la séquence et donc sur la construction de la notion. De plus il peut être intéressant de faire une affiche pour toute la classe ou un portfolio où chaque élève de la classe aura participé.

Nous avons donc abordé les aspects théoriques de cette étude et maintenant nous allons nous intéresser à la partie méthodologique. Cette expérimentation a pour but de faire comprendre la notion de fraternité aux élèves.

II- Méthodologie : Comment enseigner la fraternité.

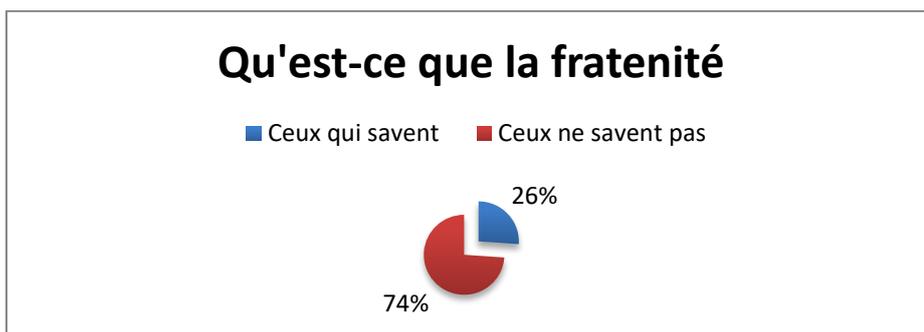
A- Les expérimentations :

L'expérimentation est divisée en trois parties. Tout d'abord elle est basée sur les connaissances des élèves, sur les notions abordées lors de la séquence : l'amitié, la solidarité et la fraternité.

Ensuite la deuxième partie analyse les stéréotypes. L'expérimentation va montrer les stéréotypes auxquels les enfants sont confrontés. Ces clichés sont abordés pour essayer de les contrer dans la séance. Dans l'expérimentation on s'intéresse à ce qui fait que l'on est français. Le but de cette séquence est de comprendre qu'on est tous différents mais que nous sommes tous « frères », du moins dans le cadre républicain de notre pays, où les valeurs humanistes et universalistes, partagées, constituent une culture commune et fondent nos lois, nos droits et nos devoirs, en dépit de notre couleur de peau, notre orientation religieuse, de nos options spirituelles ou à nos origines. Et dans un deuxième temps même si nous ne sommes pas du même pays, nous sommes « frères » et nous devons nous respecter en tant qu'être humain.

Pour finir les élèves seront mis face à des dilemmes moraux mettant en avant la fraternité. Ici on pourra voir quelle est la réaction des élèves.

A-1- Première expérimentation sur les notions :

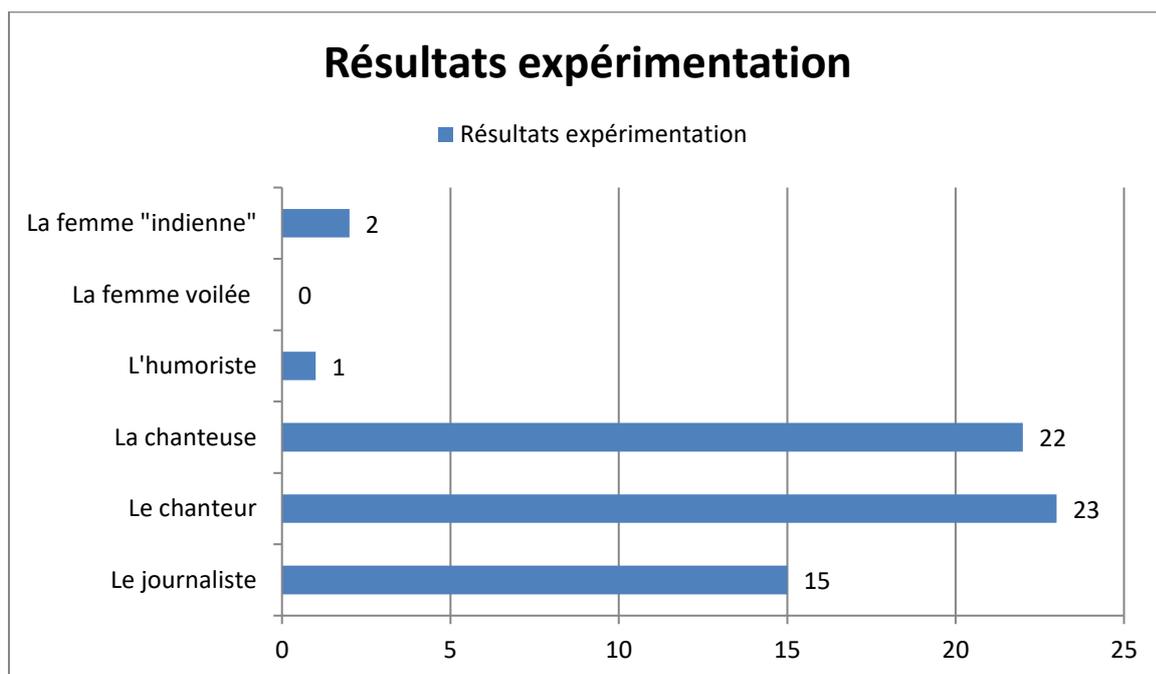


A-2- Deuxième expérimentation sur les stéréotypes

Cette partie de l'expérimentation a été faite suite à deux propos de deux de mes élèves. En effet lors d'une séance d'APC un de mes élève m'a demandé si « X était Français puisqu'il était marron » ou encore « les musulmans ne sont pas français ». Je voulais avec cette expérimentation voir les clichés dont sont victimes mes élèves et pouvoir revenir dessus lors d'un travail sur la différence et surtout pour renforcer la fraternité. Comprendre que la couleur de peau ou que la religion n'a rien à voir avec la nationalité ou encore que cela n'empêche en rien dans notre monde de faire preuve de fraternité.

Dans cette expérimentation les élèves devaient choisir, parmi des photos, les personnes qui étaient françaises selon eux. Les images sont visibles en annexe. Dans ces photos il y a deux chanteurs français avec la peau blanche, un présentateur français avec la peau noir, un comique français de type asiatique, une femme (nationalité non-connue) « indienne » et enfin une femme avec un voile qui arpeute le drapeau français (image prise après les attentats de Charlie Hebdo). Ici le choix des photos est totalement assumé car elles ont pu clairement montrer les clichés dont les élèves sont victimes. Dans cette expérimentation on a pu trouver quatre figures de cas :

- Le journaliste et le chanteur ont été entourés
- Le journaliste, le chanteur, la chanteuse et l'humoriste ont été entourés.
- La chanteuse et le chanteur ont été entourés.
- La chanteuse, le chanteur et le journaliste ont été entourés.



Dans cette expérimentation on peut voir que les deux femmes avec des signes d'une appartenance religieuse n'ont pas été entourées. Ici les chiffres montrent clairement que les deux chanteurs avec la peau blanche sont ceux qui ont été le plus entourés. Donc qu'il y a des clichés et des confusions à démanteler. Cependant la plupart des élèves ont mis en avant que l'on était français si on parlait français. Ils sont victimes des stéréotypes mais hormis la langue ils n'ont pas su me dire pourquoi nous sommes français. Donc ces stéréotypes sont plus de l'ignorance. Ils sont très sensibles aux différences et moins les points communs (tous des êtres-vivants). Ici l'expérimentation met en avant le fait d'être français, afin de montrer qu'on a des points communs (l'exemple de la nationalité) malgré nos différences.

A-3- Troisième expérimentation sur une mise en action :

Les dilemmes moraux :

Le partage du goûter (1)

Pierre vient d'une famille qui n'a pas beaucoup d'argent. Sa maman n'a pas toujours assez d'argent pour acheter à Pierre un goûter.

En fin de journée Pierre n'a pas de goûter. Cependant Annie en a beaucoup trop.

Que ferais-tu à la place d'Annie ? Tu partagerais ton goûter avec Pierre ou tu laisses Pierre sans goûter, il mangera plus ce soir.

Le partage du goûter (2)

Jean est le fils d'une famille très modeste. Ses parents n'ont pas toujours assez d'argent pour acheter à manger. Ce matin, Jean n'a pas pu déjeuner avant de partir à l'école.

A chaque récréation du matin, un goûter est distribué aux élèves. Ce jour-là, Annie est chargée de découper le gâteau du goûter.

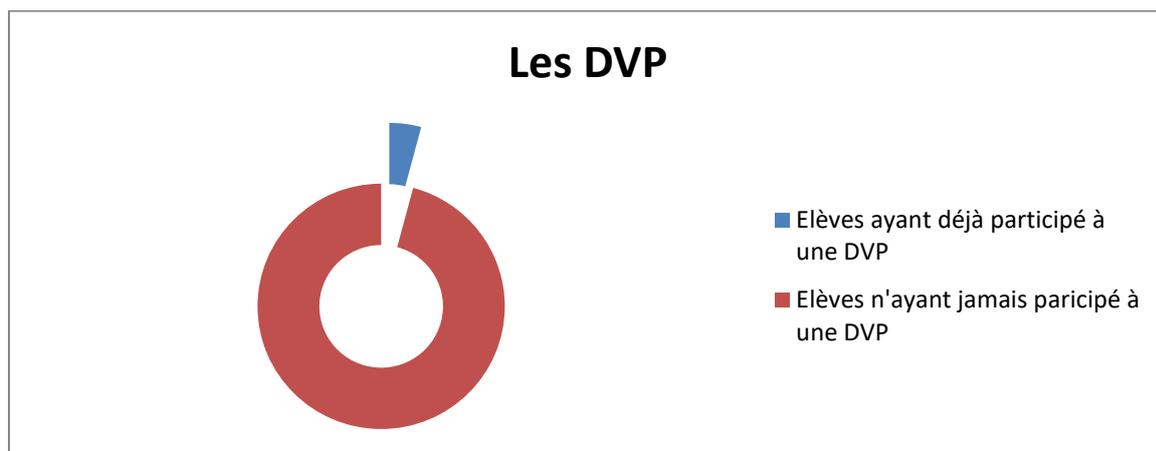
Que ferais-tu à la place d'Annie, des parts égales ou un plus gros morceau pour Jean ? Justifie ta réponse.

Les résultats de cette expérimentation sont plus positifs. En effet tous les élèves ont fait preuve de solidarité pour la première situation. En revanche pour la deuxième situation tous

les élèves sauf un ont fait preuve de fraternité. Cependant l'élève qui n'a pas fait preuve de fraternité a mis en avant l'égalité. Il a voulu partager en parts égales en argumentant que sinon ce ne serait pas égalitaire. Cette réponse est donc très intéressante car elle ne révèle pas un manque d'empathie ou de solidarité, mais elle pointe une difficulté conceptuelle et fait apparaître différentes manières de penser l'égalité, ce qui relève d'un vrai problème philosophique.

Pour conclure ces expérimentations ont permis de voir qu'il y avait des stéréotypes. En effet ils ont fait preuve de fraternité et de solidarité lors des mises en situation, ceci est dû au fait qu'ils peuvent s'identifier. Grâce à cette expérimentation j'ai trouvé qu'il était essentiel de faire un travail sur l'amitié, la solidarité, la différence et surtout sur la fraternité

A-4- Expérimentation : Pourcentage d'élèves ayant déjà participé à des DVP



B-La procédure

Lors des expérimentations les élèves ont fait preuve de fraternité et de solidarité lors des mis en situation, ceci est dû au faite qu'ils peuvent se reconnaître dans celle-ci. A la suite des remarques faites dans ma classe ou encore de ces expérimentations, j'ai trouvé qu'il était essentiel de faire un travail sur l'amitié, la solidarité, la différence et surtout sur la fraternité.

B-1- La mise en place de la séquence (participants et matériel).

La séquence suivante a été proposée pour faire face aux problèmes rencontrés dans l'expérimentation. Elle se base sur les programmes d'EMC puisqu'on travaille sur la fraternité et avec des outils qui permettent aux élèves de former leur esprit critique.

Cette séquence a été créée pour une classe de CE1/CE2. Cette classe est constituée de 13 CE1 et de 10 CE2. Le public est intéressant puisque ce sont des élèves qui n'ont jamais fait de DVP et de plus il y a une ignorance quasi-totale sur la notion que l'on va travailler : La Fraternité. Les élèves connaissent la devise de la France (vu dans la séquence précédente). Ils connaissent les symboles de la France mais n'en comprennent pas forcément tous les aspects.

La séquence qui va vous être présentée est constituée de 7 séances. Il y a un travail fait en EMC pour développer la notion de fraternité, mais aussi un travail en EPS pour accentuer le besoin d'être solidaire (avec le jeu poule/renard/vipère) ici les élèves doivent mettre en place des stratégies pour s'entre aider. Cependant le plus gros du travail se fait en classe et dans la cour. Les élèves doivent être capables d'avoir les bons gestes et les bons comportements pour traiter les conflits mais aussi pour réagir de façon appropriée face aux situations. Ils doivent donc utiliser leur esprit critique mais aussi prendre en compte les règles de cette micro société qu'est l'école.

Le matériel est visible dans les fiches de séquence en dessous.

B-2- La séquence, agir grâce à l'EMC et aux outils comme la littérature de jeunesse et les DVP

Séquence : La fraternité.

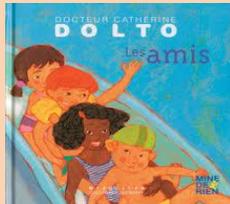
Domaine du socle commun :

1. Les langages pour penser et communiquer
2. Les méthodes et outils pour apprendre.
3. La formation de la personne et du citoyen.
- 5- Les représentations du monde et de l'activité humaine.

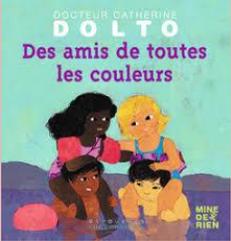
Compétences :

- Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés : textes littéraires, œuvres d'art, la nature, débats portant sur la vie de la classe.
- Se situer et s'exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l'échange et le statut de l'interlocuteur.
- Accepter les différences.
- Identifier les symboles de la République présents dans l'école.
- Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels.
- S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.
- Expliquer en mots simples la fraternité et la solidarité.

Objectif : Comprendre la notion de fraternité.

Titres Séances	Déroulement	Objectifs
1- Découverte de l'œuvre de littérature de jeunesse + travail sur la compréhension de l'œuvre	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture de l'œuvre par l'enseignant. • Débat de compréhension en classe. • Travail de compréhension (dessiner les étapes du livre cf. annexe + vocabulaire du livre). • Questionnaire sur la compréhension de l'œuvre. • Débat d'interprétation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre une œuvre de littérature de jeunesse pour aborder la notion d'amitié. 

<p>2- Introduction de la notion d'amitié + introduction de la notion de respect. (comprendre que respecter ce n'est pas aimer).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Revenir sur l'œuvre et leur définition de l'amitié. • Donner la définition de l'amitié (affichage pour la classe): <u>l'amitié est un sentiment reliant des personnes qui ne sont pas de la même famille, mais qui s'apprécient fortement.</u> • DVP : -Peut-on être amis avec tout le monde ? -Devons-nous tout accepter de nos amis ? -Peut-on dire non à nos amis ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre la notion d'amitié en dépassant sa propre perception. • Confronter son avis à celui des autres en utilisant l'argumentation.
<p>3- Respecter quelqu'un ce n'est pas aimer (prérequis → travail sur le respect fait en amont).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Dilemme moral sur le respect. Ex de situation : Tu n'aimes pas Karl parce que vous vous disputez à chaque fois que vous jouez ensemble. Vous n'arrivez pas à être amis. Si trois élèves se mettent d'un coup à s'en prendre à Karl, que ferais-tu ? Tu vas voir un adulte, tu te ligues contre Karl aussi ou tu ignores la situation ? Justifie ton choix. • DVP : - Pourquoi peut-on ne pas aimer quelqu'un ? • Mettre sur l'affiche à la suite de la définition d'amitié, la phrase : <u>On doit le respect à tout le monde, ne fais pas à quelqu'un d'autre ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • Ressentir de l'empathie. • Comprendre qu'on peut respecter quelqu'un sans être son ami. • Confronter son opinion à celui des autres.
<p>4- Travail sur la différence → mettre en avant les besoins vitaux des Hommes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture de l'œuvre : Des amis de toute les couleurs → deux autres livres seront en libre-service (<u>Max et Koffi sont amis</u> et <u>La fleur qui dérange</u>). Réseau de livre. • Débat de compréhension. • DVP : - Quel est le point commun entre tous les personnages de cette histoire ? (ce sont des Hommes → ici l'enseignant fait un gros travail de guidage) • Revenir sur les caractéristiques d'un être vivant. • Demander aux élèves de donner les besoins vitaux des êtres humains (manger/boire/respirer). → à écrire sur l'affiche pour la classe. 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre que tous les hommes ont les mêmes besoins vitaux malgré leurs différences et qu'ils font tous partie de la grande famille humaine.

	<ul style="list-style-type: none"> • Conclure : Nous sommes tous différents mais nous avons tous les mêmes besoins. + Nous sommes tous égaux : nous avons tous les mêmes droits et devoirs. (en connaissez-vous ?) → Voir les droits de l'enfant. <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center; margin-top: 20px;">    </div>	
<p>4-BIS- Travail sur l'art à travers le monde, (propre de l'être humain à travers les civilisations et le temps). → grande famille humaine</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Travail sur l'art à travers le monde → Travail sur l'habitat et ensuite sur l'architecture. → compétence commune avec les arts visuels. Etudier différentes architectures, de différents pays et différentes époques. • Ajouter à l'affiche la phrase : Malgré les époques ou les pays, les êtres humains ont toujours fait preuve de créativité et ont toujours utilisé l'art pour s'exprimer. 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre que tous les hommes ont les mêmes aptitudes aux arts (architecture, musique, peinture...). • Comprendre que chaque homme malgré son époque ou son pays a le besoin de s'exprimer.
<p>5- Introduire la fraternité grâce à une mise en situation matériel ?).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en situation sans prévenir les élèves. Leur demander de construire la tour la plus haute possible, chaque élèves à le même nombre de kapla (voir si ils se mettent tout seul ou à plusieurs). • Fiche sur les tours 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre que l'union fait la force.

	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en commun : qui a construit la plus haute tour ? Comment aurait-on pu construire la tour la plus haute ? Que peut-on changer ? • Faire le même travail en EPS : qui peut construire la chaîne la plus longue ? Comment peut-on la faire encore plus longue ? 	
6- La fraternité	<ul style="list-style-type: none"> • Travail sur la fraternité et institutionnalisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre la notion de fraternité.
7- Evaluation *	<ul style="list-style-type: none"> • Créer une affiche sur le thème : Nous sommes tous des enfants malgré.... <div data-bbox="824 552 1205 863" data-label="Image"> </div>	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre que tous les enfants du monde restent des enfants malgré leur culture et leurs différences.

- En parallèle la classe de CE1/CE2 mènera un projet de correspondance avec une école à l'étranger pour voir ce qui est différent chez eux (comment est leur école où partir sur les coutumes autour des repas).

C- Les résultats

C-1- Les résultats pour les DVP.

Dans cette classe de CE1/CE2 aucun des élèves n'avait participé à une DVP. Le travail autour de la DVP demande une certaine organisation mais aussi une bonne connaissance de son fonctionnement.

Problèmes	<ol style="list-style-type: none">1. Aucun des élèves n'avaient participé à une DVP avant cette séquence.2. Difficulté face aux rôles.3. Ils ne savaient pas quand parler.4. Leurs interventions restaient anecdotiques.5. Mauvaise connaissance du fonctionnement.6. Tous les élèves n'ont pas le même accès à la parole.
Solutions	<ol style="list-style-type: none">1. Travail régulier sur la DVP (au moins une fois par semaine).2. Après quelques DVP les élèves se sont très bien appropriés les rôles. Ils ont bien compris que le président représente l'autorité et que l'élève micro représente l'égalité.3. Prise de paroles se fait grâce à l'élève micro et au président. Ils savent qu'ils n'ont pas le droit à la parole sans leur accord.4. Travail sur l'argumentation de points de vue et non sur des histoires anecdotiques (non pas qu'elles soient totalement exclues).5. Bonne connaissance du fonctionnement.6. Travail en petits groupes pour permettre à tout le monde d'avoir accès à la parole.

Cependant quelques problèmes persistent, surtout au niveau de la spontanéité des élèves. Ceux qui sont très spontanés oublient souvent ce qu'ils voulaient dire ou justement perdent le fil. De plus j'ai dû plusieurs fois provoquer moi-même les élèves pour qu'ils montrent leur désaccord. Ici les élèves, la plupart du temps, donnent leur avis, sans vraiment se soucier de celui des autres.

En revanche quelques élèves (groupe minoritaire) ont confronté leurs points de vue, notamment sur la violence à l'école. Ici il y a la retranscription d'un moment de DVP, l'élève E. a beaucoup de mal à ne pas utiliser la violence pour résoudre ses problèmes. En revanche l'élève J. est un bon élément pour le climat de la classe puisqu'il essaye de mettre en pratique ce que l'on dit sur la violence. Il est capable de résoudre des conflits dans la cour par exemple.

Discussion lors d'une DVP sur la violence (Peut-on utiliser la violence avec les gens que nous n'aimons pas ? »):

E. « Mais comment fait-on pour qu'un autre enfant arrête de nous embêter sauf en utilisant la violence. »

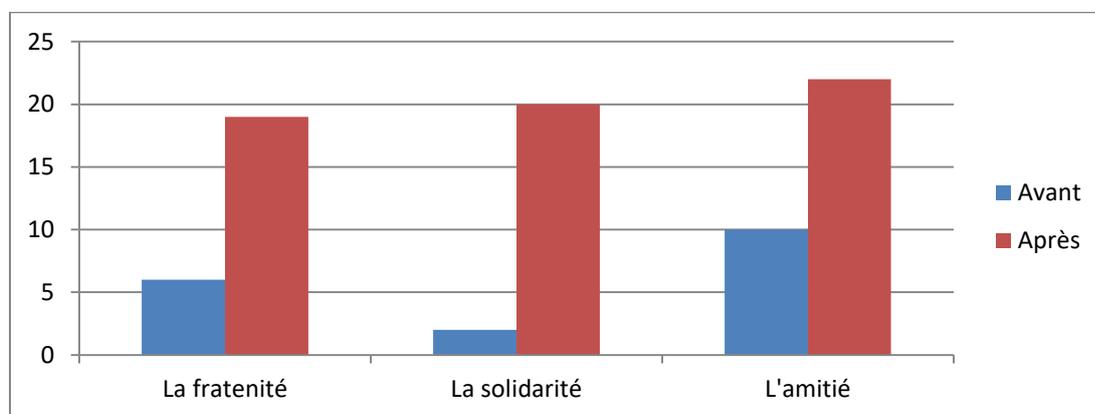
J. « En fait quand tu utilises la violence tu ne résous pas le problème, ça ne s'arrête pas, il faut soit utiliser les mots ou aller voir la maitresse ».

Ici ces deux enfants confrontent donc bien leur point de vue et on peut même voir que l'élève J. apporte des solutions à l'élève E.

Pour conclure les DVP permettent vraiment de mettre en avant certaines règles qui sont utiles aux élèves dans la vie de tous les jours. Comme par exemple écouter les autres, respecter les figures d'autorité (pour son propre bien) et enfin que tout le monde est égaux et a le droit au même traitement. Elle aborde le fait que la loi du plus fort ne peut pas exister à l'école comme dans notre société. Nous sommes tous égaux et tous « frères ».

C-2- Les résultats en rapport avec la notion même de fraternité.

Dans le graphique suivant on peut voir les élèves qui connaissent les notions avant la séquence et ceux qui les connaissent après la séquence.

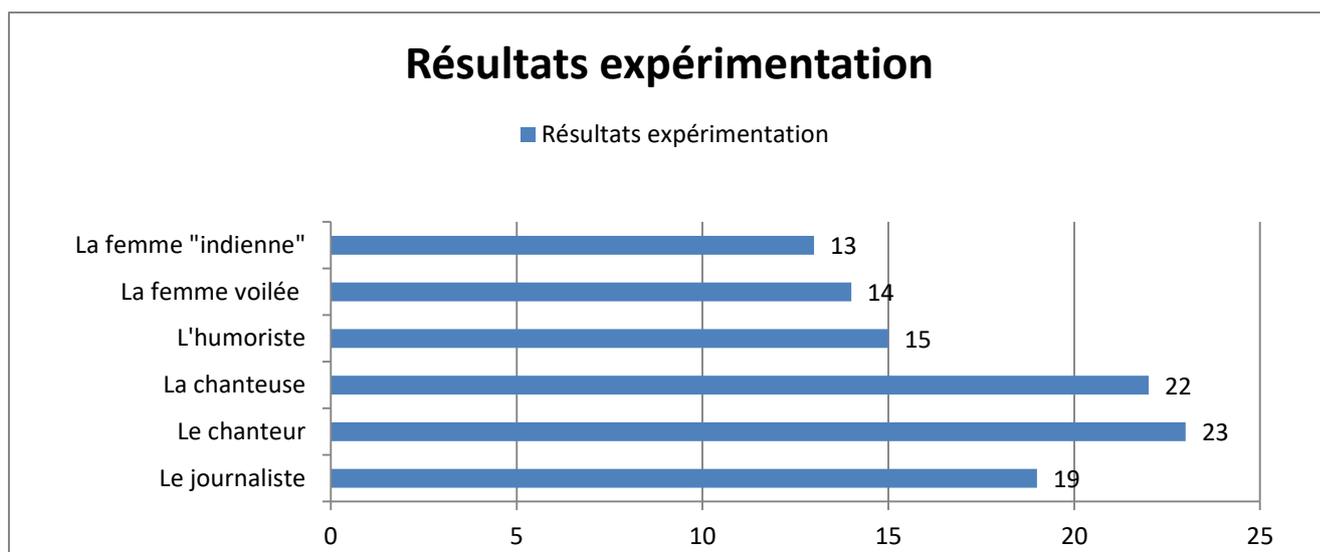


C-3- Les résultats dans la vie de tous les jours.

En ce qui concerne la vie de tous les jours dans l'école j'ai pu observer un changement de comportement. Les élèves s'entraident plus entre eux. Par exemple pendant le travail sur l'amitié un des élèves a parlé du fait qu'il était souvent tout seul dans la cour. Grâce au travail fait en classe les autres élèves de la classe l'invitent souvent à venir jouer. De plus le plus gros des changements concerne la violence à l'école. C'était, je le présume comme partout ailleurs, un gros problème. Même si la violence n'a pas disparu, j'ai pu voir les réactions positives de certains de mes élèves face à ces problèmes. Ce qui est intéressant c'est qu'ils utilisent un langage plus soutenu quand ils réagissent face à cela, le langage de la classe, donc on sait ici qu'ils mettent en action ce qu'on a pu voir. Le plus souvent les phrases qui sont utilisées par les élèves sont :

- « Nous avons chacun nos émotions » ou « ce sont mes émotions ».
- « J'ai pas fait la violence, j'ai utilisé les mots ».
- « La violence est un cercle vicieux. »

C-4- Les résultats des expérimentations sur les stéréotypes :



D-Discussion

Cette étude avait pour objectif de mieux connaître la notion de fraternité grâce à l'EMC et aux outils utilisés dans cette discipline (la littérature de jeunesse et les DVP principalement dans cette étude). Ici le travail sur la fraternité avait été choisi pour casser les stéréotypes entendus au début de l'année dans ma classe mais aussi pour favoriser le climat de la classe et l'entraide entre les enfants. Pour cela une séquence a été mise en place pour aborder différentes notions, comme l'amitié, la diversité, la différence, la solidarité et la fraternité. En plus de la séquence un gros travail sur les DVP a été fait avec les élèves. Enfin pour amener les notions, la littérature de jeunesse a été un des outils principaux dans cette étude. L'hypothèse principale était donc que la littérature de jeunesse et les DVP en EMC sont des outils majeurs pour développer l'esprit critique des élèves et l'aptitude à vivre ensemble conformément aux principes de la République.

Dans un premier temps lors de cette étude, le recours à la littérature de jeunesse n'avait pas pour but de prendre plaisir à la narration, raconter une histoire, moraliser ou encore distraire, ici les œuvres de littérature de jeunesse peuvent permettre aux élèves d'explorer leur esprit critique car ils peuvent s'identifier mais aussi comparer leurs expériences et leurs points de vue. Les œuvres choisies vont amener à « bouleverser le lecteur et l'aider à grandir » (Chiroutier 2016). Après cette étude nous pouvons voir que cet outil est un très bon moyen en

EMC pour aborder des notions. Les élèves ont toujours un certain attrait pour la littérature mais elle les aide surtout à comprendre. En effet les élèves ont pu s'identifier aux situations et aux personnages. Les élèves ont tendance à être très anecdotiques. Ceci peut être un gros problème lors des DVP, cependant grâce à la littérature de jeunesse on se rend compte que les élèves vont sortir de leur petite bulle. En effet ils doivent se mettre à la place des personnages ou encore des situations. De plus la littérature de jeunesse permet d'explorer différentes situations, des situations que les élèves n'ont peut-être jamais vécues, ou qu'ils ont vécu d'une autre façon. Le côté subjectif de la littérature a donc permis aux élèves de confronter leurs idées et donc de développer leur esprit critique. Enfin la littérature permet d'aborder des notions qui peuvent être difficile à aborder autrement. Elle permet une approche efficace et directe de différents sujets. Dans mon étude la littérature de jeunesse est ce qui a permis de lancer les idées philosophiques que je voulais aborder.

Ensuite la deuxième partie de l'hypothèse consistait à montrer l'efficacité et l'importance des DVP. Elles ont en effet été longues à mettre en place. Il faut que les élèves comprennent les différents rôles et le fonctionnement même de la DVP. Cependant après leur mise en place, et de façon efficace, elles démontrent que ces discussions permettent aux élèves de structurer leur esprit critique et de mieux comprendre les notions. Le fait d'entendre les différents points de vue des autres élèves de la classe leur a permis de revenir sur ce qu'ils pensaient ou encore de réagir sur les différents points de vue. De plus le fait de structurer la conversation et de mettre en place des règles permet aux élèves de respecter la parole de chacun.

Même si l'étude démontre l'aspect positif des DVP, elle a pu montrer aussi quelques aspects négatifs. Par exemple au niveau des rôles. Le rôle de rapporteur a été bien compris par les élèves, cependant il était inutile lors des DVP que j'ai pu organiser. Les élèves rapporteurs répétaient sans grand intérêt ce qui avait été dit. Au bout de quelques débats j'ai donc progressivement retiré ces rôles. Avec des élèves de cycle 2 j'ai trouvé pertinent que l'enseignant s'occupe de ce rôle. Les DVP permettent, à de nombreux niveaux, de développer l'esprit critique des élèves, néanmoins j'ai pu remarquer que lors des discussions, le côté spontané des élèves manquait. Certes cette spontanéité doit être contenue mais chez des élèves de cycle 2 elle fait la plupart du temps toute la richesse du débat.

Cette étude a indiscutablement montré l'efficacité et l'importance de la littérature de jeunesse. En revanche elle met en avant une certaine réserve sur les DVP. Malgré leur efficacité elles sont quelques fois difficiles à mettre en place avec des élèves de cycle 2, même si le

développement de l'enfant montre que les enfants sont capables de philosopher, la pratique ne sera pas la même qu'en cycle 3.

Enfin ce travail m'a montré qu'en travaillant toute l'année sur les DVP ou encore avec la littérature de jeunesse le travail que l'on peut faire avec des élèves est très intéressant et pertinent. En revanche on peut voir que la notion de DVP est très peu abordée avec les élèves dans les écoles primaires. Les DVP sont souvent mis en place au collège et au lycée et très rarement au début du cycle 3. Dans cette étude on peut donc aborder cette limite du non pratique de DVP mais nous pouvons aussi l'envisager comme une piste modifiable. En effet il faut travailler dès le début de l'année ces discussions. J'ai travaillé sur ces discussions lors de ma séquence sur la fraternité. Il aurait été intéressant de les travailler dès le début de l'année, ainsi que les différents rôles que l'on peut introduire au fur et à mesure. Dans cette étude j'ai peut-être été trop rapide sans laisser le temps aux élèves de s'approprier chaque rôle. Au niveau professionnel, ce travail m'a beaucoup apporté. En effet avec cette étude j'ai pu analyser tout mon travail, en pouvant me remettre en cause et en essayant différentes pistes de remédiations pour être efficace (par exemple les travaux en petits groupes au lieu de les faire en groupe classe).

Conclusion

Pour conclure l'objectif de cette étude était de montrer la pertinence de la littérature de jeunesse et des DVP pour enseigner une des valeurs fondatrice de la République mise à mal par le communautarisme, la fraternité. En effet certains stéréotypes ont été perçus dans la classe où j'effectue mon stage. De plus il me paraît essentiel de mettre en avant les valeurs de la République, surtout avec les enfants, qui sont les citoyens de demain. Ils vont former notre future société. La notion abordée est essentielle pour vivre tous ensemble. De plus les outils comme la littérature de jeunesse leur permettent de s'exprimer et de mieux comprendre. Quant au DVP elles sont utiles pour les former à leur rôle de citoyen. Comme je l'ai dit dans ma problématique certaines valeurs comme la fraternité sont mise à mal par le communautarisme. Lors de ces séances d'EMC, les élèves travaillent sur les différences et le fait d'accepter les différences et le fait que la France soit pleine de diversité. Ici les élèves doivent accepter les différences mais aussi se créer une culture commune. Le rôle de l'école est donc de créer cette dernière.

Bibliographie :

- Martine Fournier et Roger Lécuryer (2009) Sciences Humaines Editions : L'intelligence de l'enfant (pp.19)
- Chantal de Mey-Guillard (2007) Chronique sociale : Eduquer au vivre ensemble (pp84)
- Marie-Noelle Mercier (2010) Editions Tom pousse : 100 idées pour former la conscience morale (pp53-52)
- Jean Christophe Torre (2015) L'Harmattan: L'école et les valeurs (pp49).
- Michel Tozzi (2003) CRDP de Bretagne : Les activités à visée philosophique en classe l'émergence d'un genre (pp138).
- Chirouter, E & Tozzi, M. (2016) Hachette éducation. Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse.
- Françoise Dolto (2005) Gallimard jeunesse : Les amis.
- Françoise Dolto (2009) Gallimard jeunesse : Des amis de toutes les couleurs.
- Dominique de Saint Mars et Serge Bloch (2004) Calligram : Max et Koffi sont copains.
- Zazie Sazonoff (2002) Lire c'est partir : La fleur qui dérange.
- Geneviève Marot et Danièle Huber (2007) Les deux souris : Sous le même ciel.

Sitographie :

- EDUSCOL, programmes d'EMC
- <http://peordinaire.canalblog.com/archives/2017/02/28/34993269.html>

Annexes :

Annexe 1 : Dessins fait par des élèves à la suite de DVP.



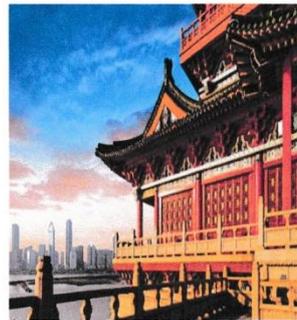
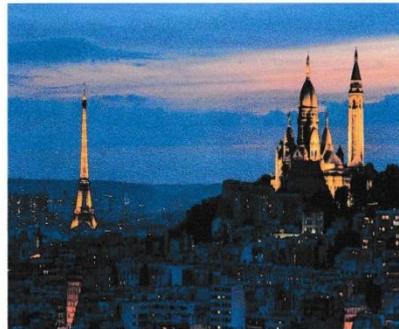
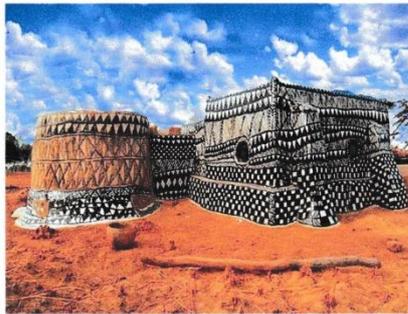
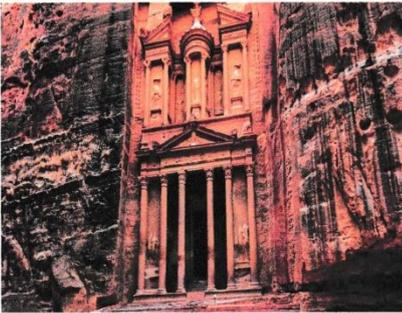
Annexe 2 : Les rôles dans les DVP : le rôle de dessinateur.



Annexe 3 : Images utilisées pour parler de l'art aux élèves.

Architecture à travers le monde et les époques (ce document a été présenté sous forme de powerpoint aux élèves et a été modifié pour les annexes).

<http://peordinaire.canalblog.com/archives/2017/02/28/34993269.html>



Annexe 4 : Documents pour dessiner les étapes du livre, pour la compréhension en littérature de jeunesse.

Les amis

Parfois on rencontre quelqu'un et on se sent bien avec lui, on ne sait pas vraiment pourquoi. Mais on a plaisir à être ensemble. Parce que c'est lui, parce que c'est nous. C'est la naissance d'une amitié.

L'amitié, c'est partager quelque chose avec quelqu'un. Les amis sont très importants, ils comptent beaucoup tout au long de la vie. Quand on grandit en conservant ses amis, on partage avec eux des trésors de souvenirs précieux. On s'en rend bien compte en voyant nos parents avec leurs amis.

Les amis nous donnent confiance en nous. Avec eux, on n'est plus seul, on se sent fort.

Les vrais grands amis sont rares, on peut les compter sur les doigts de la main. Ce n'est pas la même chose que les copains, qui passent et qu'on oublie.

L'amitié peut nous rendre très heureux quand on va chez l'un ou chez l'autre, quand on est sûr que l'autre est notre grand ami.

Quand on est amis, on a toujours envie d'être ensemble, on est impatient de se revoir et de se raconter nos histoires. Il y a des choses qu'on ne dit qu'à ses amis, on leur demande de garder des secrets.

L'amitié peut aussi nous faire beaucoup de peine, quand on se sent trahi ou abandonné, quand un ami se met à en préférer un autre. Les chagrins d'amitiés peuvent nous rendre très tristes.

Pourtant on peut avoir plusieurs meilleurs amis, et ça peut même arriver que tout le monde s'entende et que cela fasse un petit groupe très joyeux.

Parfois on aime quelqu'un qui ne sait pas nous aimer bien, ça ne marche pas entre nous. Certains nous font de la peine, ils veulent tout pour eux ou ils sont jaloux de ce qu'on a, ou ils veulent nous garder pour eux tout seuls. C'est dur, mais si quelqu'un se comporte comme ça, il faut reconnaître que ce n'est pas un vrai ami et qu'on doit en chercher un autre.

Il y a aussi ceux qui se mettent avec d'autres pour se moquer de nous, ou qui ne veulent plus jouer avec nous. Et aussi ceux qui nous poussent à faire des choses qui ne sont pas bien, ou qui veulent toujours commander. Quand ça arrive, il faut toujours en parler à une grande personne qui nous aime.

Mine de rien, l'amitié, c'est merveilleux, ça agrandit le cœur et le monde.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Grenoble



Année universitaire 2017-2018

**Diplôme universitaire *Métiers de l'enseignement, de l'éducation
et de la formation***
Mention Premier degré

Titre de l'écrit scientifique réflexif :
Auteur :

Résumé :

Cette étude traite de l'enseignement de la fraternité au cycle 2, elle a pu être expérimentée dans une classe de CE1/CE2 en milieu plutôt favorisé. Le choix de cette étude s'est fait à la suite de certaines réflexions que j'ai pu entendre dans ma classe. Je voulais donc avec ce travail remédier à certains amalgames dont étaient victimes les enfants.

Pour réaliser ce travail il faut dans un premier temps bien comprendre les outils (discussion à visée philosophique ou encore la littérature de jeunesse). Ce savoir sera partagé grâce à différentes notions : l'amitié, la solidarité, la différence, la diversité et la fraternité.

Dans cette étude j'ai pu constater que les résultats principaux étaient positifs même si il peut être difficile pour un public de cet âge de mettre toujours en vigueur ce qu'on a pu voir. Elle met en avant l'utilisation d'outils pédagogiques pour permettre aux élèves de devenir les citoyens de demain. Des citoyens capables de discuter, de respecter les autres (la notion de « frère »), de respecter les valeurs de la République ou encore de faire preuve d'empathie. Dans le climat actuel, la fraternité et la solidarité sont en effet des enjeux majeurs.

Mots clés :

- Enseignement moral et civique, EMC.
- Littérature de jeunesse.

- Discussion à visée philosophique, DVP
- Cycle 2 : CE1/CE2
- La fraternité

Summary :

This study has been made in a class of 23 pupils from a privileged background. Their school year is the equivalent of P3/P4 in UK (7 and 8 years old).

I have decided to do that study because I have noticed that the children could have stereotypes and could amalgamate lots of things.

My study deals with brotherhood, the fact that we are all « brothers » (« La fraternité » in France is part of the national motto,). I have decided to approach that knowledge thanks to youth literature and philosophical debates. The question is : Are children of 7/8 years old able to philosophize about existential facts ? This study is going to show that they do. It can take time and there is lots of work but when you have managed to create a good climate to encourage them to think on their own, they can take part in philosophical debates.

The concept of brotherhood will be acquired thanks to other concepts such as : friendship, solidarity, differences and diversity. Our pupils are the citizens of tomorrow and they have to be able to think on their own, and respect each other.

Key words :

- EMC (Moral and civic teaching)
- Youth literature
- Philosophical debate
- P3/P4
- Brotherhood (« la fraternité »)